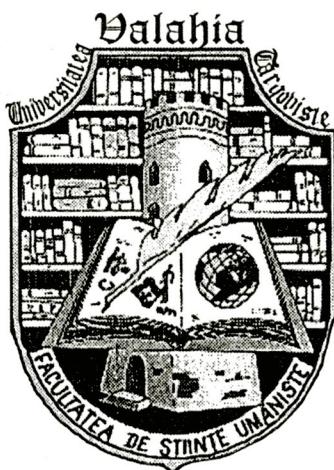


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“
TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome IV-V

Târgoviște
2002/2003

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secrétaires de rédaction:

Lect. drd. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

As. drd. Monica Mărgărit

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège
- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi
- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova
- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I
- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc
- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti
- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris
- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi
- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu
- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Diana Botea

ISSN 1584-1855

Producteur : S.C. Editura Logos SRL - Editura Cetatea de Scaun
Str. Mr. Spirescu, Bl. C4, Sc. C, Ap. 2, Târgoviste, jud. Dâmbovita, Roumanie
Tel./Fax. 0245-214692; 0721-209519
e-mail: margas2002@yahoo.com

CUPRINS

Articles et études

Marin CÂRCIUMARU et Mariana PLEȘA - <i>Le paléolithique moyen tardif en Roumanie</i>	9
Marin CÂRCIUMARU, Monica MARGARIT, Mircea ANGHELINU, Loredana NIȚĂ, Ovidiu CÂRSTINA, Marian COSAC, Mariana PLEȘA, Florin DUMITRU - <i>Les découvertes d'art paleolithique de la vallee de Bistrita, dans le contexte de l'art mobiliere paleolithique de Roumanie</i>	16
Mircea ANGHELINU - <i>Modernität, Nationale Ideologie Und Die Vorgeschichte. Erwägungen Zur Professionalisierung Der Prähistorischen Archäologie In Rumänien</i>	28
Ruxandra ALAIBA, Tamilia MARIN - <i>Le site archeologique de Delești-Cetățuia, departement de Vaslui</i>	40
Cristian SCHUSTER, Traian POPA - <i>Erwägungen Zu Klang Und Ton In Der Bronzezeit (I). Die Knochenflöte Von Mogoșești, Bezirk Giurgiu</i>	60
Alexandra COMȘA - <i>The Relation Between Population Groups In The Bronze Age Or Hallstatt And Preceding Or Contemporary Ones, With Consequences Upon The Anthropological Structure Or Cephalic Index Of The Communities On The Territory Of Romania</i>	67
Ildiko HORVATH - <i>Mortality Profile And Taphonomy: A Look At Huron Deer Procurement</i>	72
Denis CAPRAROIU - <i>Historiographical Considerations Concerning the Relations Between the Socio-Economic and Political Structure and the Appearance of The Urban Life in the Extra-Carpathian Territories</i>	86
Ramona NEACSA - <i>The Bishop's Role And Place In The Occidental Urban Life From His Appearance To The Second Half Of The III^d Century</i>	94
Denis CAPRAROIU - <i>Das Reifen Der Grundlagen Für Die Entstehung Der Siedlungen Mit Frühstädtischem Charakter Im Rahmen Der Sozio-Politischen Gegebenheiten Im Nord-Donauischem Raum (IV.-XIII. Jh.)</i>	105
Eugen DENIZE - <i>The Roumanians and the Late Crusade. From Iancu of Hunedoara to Michael the Brave</i>	112
Maria GEORGESCU - <i>Generalities Regarding the Stone Sculpture in the Art of Wallachia. The 14th-18th centuries</i>	127
Maria GEORGESCU - <i>Armes, armoiries et blasons de Valachie des XVe-XVIIIe siècles</i>	138
Irina CIRSTINA - <i>The Ottoman Expedition from 1595 and its Effects on Wallachia's Inhabitants</i>	147
Iulian ONCESCU - <i>La société roumaine à la lumière des rapports consulaires français de Bucarest et de Iassy, pendant les années antérieures à l'union des Principautés (1856-1859)</i>	151

Iulian ONCESCU - <i>Liaisons spirituelles roumaines - françaises (1866-1878)</i>	159
Margareta PATRICHE - <i>Nationalism and Historicism: the National Approach During the XIX and XX centuries</i>	174
Stefania Viorica RUJAN - <i>Quelques considérations sur les relations culturelles franco-roumaines au XX-ème siècle</i>	181
Alexandru ȘTEFĂNESCU - <i>Polish-Romanian Military Relationship in the Inter-War Period</i>	195
Silviu MILOIU - <i>The Winter War: Romanian Perceptions, 1939-1940</i>	199
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>L'enseignement publique à Târgoviste</i>	209
Stefania Viorica RUJAN - <i>Aperçu sur l'imagologie comparée</i>	214

Notes et discussions

Florentina MANEA UDREA - <i>Les classes sociales de l'Europe occidentale dans le Moyen Age</i>	221
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>Targoviste. Fin d'année, debut d'une époque</i>	224
Silviu MILOIU - <i>The Baltic World as a Multicultural Space. 5th Conference on Baltic Studies in Europe, 5-7 june 2003</i>	230

Compte-rendus

Charles Tilly, <i>Revoluțiile europene (1492-1992) - (European Revolutions – 1492-1992), Editura Polirom, 2002 (Nadia MANEA)</i>	235
Sven Arnswald, Mathias Jopp, <i>The Implications of the Baltic States' eu Membership, Ulkopoliittinen Instituutti, Institut für Europäische Politik, Kauhava, 2001. (Silviu MILOIU)</i>	239

LIAISONS SPIRITUELLES ROUMAINO-FRANÇAISES (1866-1878)

*Iulian Oncescu**

Abstract

One common image induced by a long series of historical writings is that Romanian-French relations have known a sustained positive trend for centuries, in spite of geographical distance separating the two peoples. These relations developed such based on the latinity shared by both Romanian and French nations.

However, a closer look at these historical developments reveals a rather fluctuating course, even during the 19th century and not only from one epoch to another but even between the different components of these relations in the same period. Such proves to be the case after 1866, when following Alexander I. Cuza's ousting from power a foreign German prince was installed in Romania in the person of Charles of Hohenzollern.

As a consequence, the political ties with France entered the next decades a period of decline, as well as the economic links. But in the field of cultural relations one can notice a different course. Far from diminishing, on the contrary, these relations reveal an uninterrupted rising.

On apprécie, dans notre historiographie, que les liaisons franco-roumaines ont connu un cours ascendant le long des siècles, malgré la distance géographique entre les deux pays, liaisons qui sont fondées sur l'appartenance commune des deux peuples à la latinité, par origine et par langue (Berindei 1979 : 403).

Dès les XVII^e - XVIII^e siècles, les contacts franco-roumains s'étaient déjà intensifiés (Berindei 1997 : 82-92), en Principautés commençant à se faire voir de plus en plus des commerçants et des intellectuels français. Les princes roumains ont eu recours à leur services, en les employant comme secrétaires ou des précepteurs. Quelques-uns d'entre eux, tels Jean Louis Carra et d'Hauterive, écriront même des ouvrages intéressants sur les Roumains (Isar 1992 : 25-38).

L'influence française avait déjà commencé à faire sentir sa présence surtout dans le domaine culturel, social et politique (Eliade 2000 : 263-305) également. Cette influence, plus accentuée sur les idées politiques et du droit, sur la littérature et même sur la langue, devient même dominante (Djuvara 2002 : 307-308).

Selon l'avis de Neagu Djuvara, le Français d'aujourd'hui n'a qu'une idée confuse de ce que l'influence française en Europe pendant le XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle, a représenté, comme importance. "De Lisbonne à Petersbourg, de Stockholm à Athènes, les modes, les institutions, la pensée, la langue ont souffert partout de grandes transformations provoquées par l'enregistrement du modèle français. Mais nulle part en Europe, l'influence française n'aura été plus profonde et plus solide que dans les Pays Roumains. On peut dire, sans exagérer, que plus d'un siècle, depuis le début du XIX^e siècle et jusqu'après la première guerre mondiale, les Roumains ont littéralement été colonisés par les Français - sans la présence du colonisateur. On a peut-être affaire à la plus belle réussite de l'influence par l'intermédiaire de la culture enregistrée par l'histoire moderne" (Djuvara 2002 : 308).

* Universitatea „Valahia” Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion, nr. 35, Târgoviște, România.

Même si, en Allemagne un grand nombre d'étudiants roumains se trouvera aux études, cela n'a aucunement fait ralentir et n'a fait concurrence non plus à l'influence du français comme langue de salon, ou à l'influence de la France dans le domaine des idées politiques, des structures administratives et du droit. Par contre, la littérature et la pensée allemandes ont eu une influence tout à fait profonde sur les poètes et les philosophes. Dans la seconde moitié du XIX-e siècle, on peut affirmer, sans exagérer, que l'influence des écoles de pensée de l'Allemagne romantique a été dominante dans l'espace roumain (Djuvara 2002 : 308-309).

Dans la dernière décennie du XVIII-e siècle, les contacts directs franco-roumains aussi étaient devenus de plus en plus consistants. On crée un consulat de la France à Bucarest et un viceconsulat à Iassy (Eliade 2000 : 179-226).

Bien que la nomination des consuls dans les Principautés ne date que depuis 1798 (Boicu 2001 : 104-106), on peut dire que l'intervalle 1793-1798 est plein de tentatives faites par la France révolutionnaire pour la nomination d'un agent officiel. A la fin d'une année de négociations, la Turquie reconnaîtra officiellement, par des berabes en 1798, les consulats français des Principautés (Eliade 2000 : 180-223).

Dans la période immédiatement suivante, les récits de quelques officiers, diplomates et de quelques voyageurs français sur les Roumains, sont tout à fait intéressants (Isar 1992 : 41-62).

Après la révolution de Tudor Vladimirescu (1821), les relations franco-roumaines dans le domaine culturel s'accroîtront. Les Roumains eux-mêmes reconnaîtront la France toujours plus fréquemment d'une manière directe, Paris devenant un centre de formation culturelle, politique et idéologique pour la génération des jeunes hommes y partis pour étudier (Berindei 1986 : 38-52).

"Plongée jusqu'au début du XIX-e siècle dans la barbarie orientale, la société roumaine commence à se réveiller de sa léthargie vers 1820, prise peut-être à ce moment-là à peine du mouvement contagieux par lequel les idées de la Révolution française sont arrivées jusqu'aux extrémités géographiques de l'Europe. Attirée de la lumière, notre jeunesse avait entrepris cette émigration extraordinaire vers les berceaux de la science de la France et de l'Allemagne, qui jusqu'à présent a fait beaucoup de progrès et qui a donné surtout à la Roumanie libre une partie de l'élite des sociétés étrangères. Malheureusement, un lustre apparent! Car, dépourvus d'expérience tels que nos jeunes hommes l'étaient éblouis des phénomènes grandioses de la culture moderne, ils s'étaient épris seulement d'effets, mais sans aboutir jusqu'aux causes, ils virent seulement les formes pour la forme de la civilisation sans en entrevoir les fondements historiques plus profonds, qui avaient impérieusement ces formes-là et sans la préexistence desquelles elles n'auraient pu non plus exister. De la sorte limités à une superficialité fatale, l'esprit et le cœur trop enthousiasmés d'un feu trop faible, les jeunes roumains rentraient et rentrent encore dans leur pays avec la décision d'imiter et de reproduire les apparences de la culture occidentale, avec la confiance qu'en moins de temps possible ils réaliseront d'un coup la littérature, la science, les beaux arts et avant tout la liberté dans un État moderne" (Georgiu 2000 : 158).

Les affirmations de Titu Maiorescu équivalaient évidemment à une découverte douloureuse, aux racines de la civilisation moderne roumaine.

Entre 1822-1828, il y a eu à Iassy 4 pensionnats français qui éduquaient dans l'esprit de la culture française. Les traductions de la littérature française - de Racine, Molière, Regnard, Bernardin, de Saint-Pierre etc. - s'intensifieront dans l'espace roumain (Georgescu 1995 : 126-127), la langue française devient langue de conversation dans les salons de

Bucarest et de Iassy (Djuvara 2002 : 312), et le théâtre français fera sentir sa présence dans les deux capitales. En 1826, une troupe française de pantomime a soutenu à Iassy toute une série de spectacles (Djuvara 2002 : 310-311).

Depuis le début de la quatrième décennie du XIX-e siècle on a commencé à éditer aussi les livres destinés à l'étude et à la connaissance de la langue française (Berindei 1979 : 406).

Dans cette période, l'intérêt de la diplomatie pour les Pays Roumains était aussi en hausse en Europe et en France. On essaya de la sorte d'entraver la politique russe, qui sous le masque d'un protecteur poursuivait un but, précis, à savoir annexer les Principautés. Bientôt, les agents consulaires de la France dévoileront à l'opinion publique française, dans des brochures ou même dans des ouvrages plus amples, quelques-unes des réalités roumaines (Stan 1999 : 85-94, 116-118, 145-174).

Une fois arrivés dans la capitale de la France, les jeunes roumains aussi y établiront toute une série de contacts. On a créé à Paris, en 1839, "La Société pour l'instruction du Peuple Roumain" et c'est toujours ici que l'on a mis les bases, en décembre 1845 de la "Société des Étudiants Roumains", et une année plus tard on créa la "Bibliothèque roumaine" dans la capitale française (Berindei 1995 : 67-68).

Dans le processus du réveil de la conscience nationale, de telles préoccupations indiquaient l'influence écrasante de la culture et, d'une manière directe, du milieu français. En 1848, les jeunes roumains trouvés à Paris sont sortis dans la rue et ont directement participé à la Révolution française, chose qui a constitué une impulsion difficile à sousestimer dans le déclenchement de la révolution dans les Pays Roumains.

Après la défaite de la révolution de 1848 dans l'espace roumain, les exilés et les émigrants roumains ont trouvé asile en France également, et c'est ici que l'on a édité, en 1850 et 1851, les publications périodiques "La Roumanie de l'avenir", "La Jeunesse Roumaine" et la "République roumaine". C'est toujours ici que l'on prendra l'initiative d'une activité tout à fait influente de propagande visionnaire pour la cause roumaine, de l'union des Principautés (Stan 1994, 1995).

L'époque qui a suivi après 1848, où l'on a créé l'État National Roumain, allait vraiment indiquer combien d'importance avait eu l'accumulation d'idées et d'influences françaises réalisée durant les décennies antérieures et c'est toujours alors que l'on allait prouver que l'influence culturelle, tout comme l'aide efficiente accordée par le corps diplomatique et par l'opinion publique de France pour créer l'État national roumain n'avait été que le résultat d'une politique de circonstance (Platon 1998 : 135).

D'autre part, il est évident que les rapports franco-roumains de la période de renaissance nationale ont été gouvernés par des intérêts (économiques, politiques, stratégiques) et aucunement par des sentiments (Vitcu 1998 : 16-22).

Le recommencement de la crise orientale, facilitée par la guerre de Crimée (1853-1856) (Riker 2000 : 26) a apporté au centre de l'attention européenne la situation des Principautés Roumaines. L'intérêt manifesté par des pouvoirs européens pour les Principautés Roumaines s'était visiblement manifesté dès la conférence de Vienne (mars 1855) par le fait qu'au premier sujet des débats pour la conclusion de la paix on avait traité le problème de la modification du statut politico-juridique des Principautés Roumaines (Ivănescu 1989 : 87), préoccupation accusée aussi par la déclaration de l'ambassadeur de la France à Vienne - Bourqueney - faite le 26 mars 1855, lorsque celui-ci proposa l'union des deux principautés dans un seul État (Riker 2000 : 26), dans le sens moderne (Boicu 1984 : 56).

Dans la nouvelle conjoncture européenne, le rôle de la France s'est avéré important. En 1856, elle soutiendra la période suivante également (1856-1859) ce grand pouvoir s'est aussi remarqué comme étant le plus actif à soutenir les intérêts roumains (Platon 2001 : 59-72).

La France a été le premier pouvoir à avoir reconnu la double élection de A.I. Cuza (1859), selon l'expression de Victor Place - consul de la France à Iassy -, cette élection représentant "sûrement, le triomphe le plus brillant de la politique française" (Români la 1859, vol. I, 1984 : 320-321).

Le règne de A.I. Cuza, dans d'autres conditions et avec un nouveau contenu, a représenté elle aussi une période particulièrement importante en ce qui concerne les rapports franco-roumains (Berindei 1997 : 275-281; Corivan 1984 : 28-171).

Dès le début de son règne, A.I. Cuza s'orientera vers la France pour la reconnaissance et le parachèvement de l'union. La France sera la premier des grands pouvoirs à reconnaître la double élection en avril 1859 (Ivănescu 2001 : 81-82).

Dans ce contexte, pour obtenir l'aide de la France, on a fait envoyer en mission diplomatique Vasile Alecsandri. À Paris, il a exprimé aussi le désir d'y représenter les Principautés, par un agent "officieux", en demandant à la fois qu'on envoie, *des instructions françaises dans les Principautés, à même d'instruire l'armée*. En septembre 1860 on reconnaîtra l'agence des Principautés Unies en France, le titulaire en étant le colonel Ioan Alecsandri (Corivan 1984 : 36-37), et un mois plus tard les premiers membres de la mission militaire française sollicités arriveront aussi dans les Principautés (Taftă 2002 : 47-54).

En commençant le programme du parachèvement de l'union, A.I. Cuza jouera aussi du concours de la France et ce n'est pas par hasard que le consul Victor Place avait conseillé au début le prince d'adopter le modèle français (Ivănescu 2001 : 84).

Depuis 1859 et jusqu'en 1861, Cuza sera souvent encouragé par la France afin de réaliser l'union complète (Ivănescu 2001 : 83-111).

Les objectifs du réalisateur de l'union n'ont pas toujours correspondu à la politique française en Orient, il était souvent à l'attention du corps diplomatique officiel (Ivănescu 2001 : 111-126).

Il faut y mentionner que la diplomatie secrète s'impliquera activement dans les problèmes de l'Orient (1859-1866), Cuza étant souvent accusé par la diplomatie officielle en ce qui concerne l'aide prêtée aux Polonais, aux Hongrois, aux Bulgares, aux Serbes dans le processus de leur libération nationale. Au sujet des réformes initiées par le prince régnant, celui-ci sera soutenu par la France, surtout en ce qui concerne le problème de la sécularisation des fortunes monastiques (Corivan 1984 : 120-127).

Le coup d'État (mai 1864) a été un événement qui attira l'attention des pouvoirs garants, la France s'opposant dans ce contexte à toute intervention dans les Principautés (Corivan 1984 : 128-143).

La dernière partie du règne de Cuza se trouvera plus ou moins toujours sous l'influence de la France, bien que le prince soit accusé à maintes reprises de s'en être éloigné (Ivănescu 2001 : 162-183).

Comme on l'a déjà fait voir, par la substitution d'A.I. Cuza et par l'arrivée dans la Roumanie de Carol de Hohenzollern, les liaisons franco-roumaines dans le domaine politique ont été affectées (Oncescu 2001), tout comme les liaisons économiques (Taftă 2000 : 123-130).

Dans le domaine culturel, on ne peut guère parler d'une diminution ou d'une interruption des liaisons (Berindei 1979 : 410).

En 1866, la France soutiendra partiellement les intérêts roumains, et au fur et à mesure, jusqu'en 1870, elle prendra une attitude froide, voire même hostile. Carol sera souvent accusé de fonder sa politique extérieure sur l'aide de la Prusse et de la Russie même, en devenant dans ce contexte, aux yeux des Français, un exécutant des ordres de Bismark. Il y a eu durant cette période (1866-1870) une série de tensions liées aux accusations de la France que la Roumanie prêterait de l'aide aux peuples du sud-est de l'Europe dans leur lutte de renoncement à la tutelle de l'Empire ottoman. Même la condition du traité entre les Roumains et les Serbes (Corivan 1984 : 212-214) et la retraite de la mission militaire française de Roumanie (Taftă 2001 : 88-94), ont constitué des moments de refroidissement des relations franco-roumaines. Pourtant, la guerre franco-prussienne (1870) démontrera de nouveau les sympathies des Roumains pour la France (Timofte 1996; Timofte 1994 : 251-267; Kellogg 2002 : 115-117; Russu 2002 : 206-237; Berindei 2002 : 30; Berindei 1997 : 326-353).

On peut dire donc qu'en général, l'élite roumaine s'est proposé et, jusqu'au milieu du XIX-e siècle, elle a réussi, jusqu'à un point, à imiter le modèle occidental - généralement - et le modèle français - aussi et surtout (Boia 2001 : 177).

Pour quelques générations, la France a été et est restée encore "le grand amour" des Roumains. A l'exception de la monarchie, presque tout l'appareil politique, administratif, juridique, culturel, a eu Paris pour source d'inspiration. Durant un siècle, le chemin obligatoire de l'intellectuel roumain est passé par la capitale de la France.

La France a tablé, à son tour, en Roumanie, sur son prestige culturel et sur son attraction irrésistible (Boia 2001 : 177-178).

Quand même, à partir de la seconde moitié du XIX-e siècle, on peut voir que la Roumanie a tourné de plus en plus ses regards vers "l'autre Europe" également, dans l'effort de récupérer rapidement le décalage de temps qui la séparait encore de la civilisation occidentale. Au cadre de ce processus complexe qui incluait aussi le besoin de renoncer en quelque sorte à la tyrannie d'un modèle unique, l'éducation a eu de nouveau un rôle tout à fait essentiel. Le nombre des jeunes roumains trouvés aux études à l'étranger, très important après 1850 également, et pourtant difficile à estimer, dans l'étape actuelle des recherches bien qu'il y ait eu des efforts dans cette direction-là (Năstasă 1998 : 169).

La fait que les universités étrangères ont continué même à cette époque-ci à détenir, pour beaucoup de temps, le monopole de la formation de l'élite autochtone, reste pourtant plus certain (Năstasă 1998 : 169-170).

Un rôle essentiel dans la formation des intellectuels roumains durant cette seconde moitié du XIX-e siècle et pendant la première décennie du XX-e siècle, ont eu la France, l'Allemagne, l'Autriche et, secondairement, l'Italie, la Belgique, la Suisse et l'Espagne. Dans cette hiérarchie, on a trouvé de nouveau la France dans la première position et elle a indiscutablement dominé, tout en étant la principale pépinière de licenciés et de docteurs roumains (Năstasă 1998 : 172).

Parmi les personnalités culturelles et politiques plus importantes qui se mettent en évidence pour créer la Roumanie moderne, qui ont étudié en France, entre 1866-1878, on mentionne (Mamina, Bulei 1994 : 160-241): Constantin C. Arion (1824-1897), qui a obtenu le doctorat en droit en 1878, en même temps avec la Haute École de Sciences Politiques; Gheorghe (Gogu) Cantacuzino-Rifoveanu (1845-1898), qui en 1866 partait pour Paris, où il allait obtenir la licence en mathématiques (1876). Ici il entrait en contact des cercles libéralo-socialistes et c'est toujours ici qu'il établit des liaisons avec G. Clémenceau; il a collaboré aux journaux parisiens et il a soutenu des conférences relatives aux aspirations

roumaines; il est rentré dans le pays en 1876; Ion Câmpineanu (1841-1888) - licencié en droit à Paris; en 1866, Constantin C. Dissescu (1854-1932) a fait des études de droit et d'histoire à Paris, où il a obtenu aussi le doctorat en droit (1877); Nicolae Filipescu (1862-1916), qui obtenait la licence en droit à Paris et qui en 1883 rentrait dans le pays; Spiru Haret (1851-1912) - en 1874 est parti à Paris où il allait obtenir le doctorat en sciences mathématiques (1878); Take Ionescu (1858-1922) - s'est déplacé à Paris en 1875, où il allait obtenir le doctorat en droit (1881); Iacob N. Lahovari (1846-1907), qui a suivi les cours de l'École Polytechnique et la Faculté de Sciences de Paris, en obtenant la licence ès mathématiques, et c'est toujours ici qu'il a terminé aussi l'école d'officiers d'État majeur (1865-1870); Ion N. Lahovari (1844-1915), le père de Marthe Bibescu, suivait le lycée à Paris, en obtenant aussi le doctorat en droit et la licence ès lettres à Sorbonne (1868); Vasile Lascăr (1852-1907) part pour Paris en 1872, où il étudie le droit (il obtient la licence en 1877) et il suit des cours de philosophie à la Sorbonne; Alexandru Marghiloman (1854-1925) prendra le doctorat en droit et ès sciences politiques à Paris (1878); Basile M. Missir (1843-1929) est devenu docteur en droit à Paris (1878); Vasile G. Morțun (1860-1919) étudie à Paris après 1875 au Collège "Saint Barbe"; Constantin Nacu (1844-1920) obtenait le doctorat des cours juridiques à Paris, après 1876, en obtenant aussi le doctorat en droit en 1831; Mihail Pherekyde (1842-1926) a obtenu la licence ès lettres à la Sorbonne (1862) et le doctorat en droit (1866); Constantin Poenaru (1842-1912) fréquentera l'École Impériale d'État majeur de Paris (1862-1866); Eugeniu Stătescu (1836-1905) prend la licence en droit en 1863 et le doctorat en droit (1867) à Paris; Constantin I. Stoicescu (1852-1911) va détenir la fonction de premier secrétaire de légation à Paris (1877-1879); George B. Știrbei (1832-1924) après 1867 s'établit à Paris (en 1888 il est naturalisé) et il s'affirme comme publiciste et écrivain de langue française; George Dem. Teodorescu (1849-1900) part à Paris en 1875, en obtenant la licence ès lettres à la Sorbonne (1877).

Au mois de juin 1866, pour remercier la France d'avoir soutenu la cause roumaine, dans la période antérieure et peut-être en espérant d'obtenir de nouveau son aide et celle de l'Angleterre, D.A. Sturdza a proposé au Conseil de Ministres de présenter un projet de loi à l'Assemblée Constituante, conformément auquel des personnalités françaises et anglaises pourraient acquérir la citoyenneté roumaine (Berindei 2000 : 710).

La problème a trouvé la solution en avril 1867, lorsque Ștefan Golescu enverra une lettre identique à un nombre de cinq personnalités françaises, "par laquelle on reconnaissait à chacun d'entre eux les mérites qu'ils avaient eus pour contribuer à l'entrée de la Roumanie dans le concert du monde civilisés" (Berindei 2000 : 710-711).

Ceux que l'on avait nominalisés pour acquérir la citoyenneté roumaine étaient: Edgar Bataillard, Jules Michelet, Saint Marc Girardin, Paul Bataillard et J.A. Ubicini. A cette tentative d'insuffler une nouvelle vigueur à une relation ancienne, le premier à répondre sera Bataillard, qui, bien que Roumain de tout son cœur, selon sa déclaration, se désirait fidèle à son pays, la France, et refusait l'honneur qu'on lui proposait. Quinet avouera lui aussi la gratitude et la satisfaction envers la nation roumaine, mais, tout comme Bataillard, il se demandait si la nouvelle citoyenneté ne lèserait celle française. Michelet exprimera également la sympathie sincère envers la jeune génération roumaine. En août 1867 Ubicini répondra lui aussi, d'ailleurs le seul à avoir exprimé sans réserves, à son tour, la satisfaction de pouvoir être nommé fils de la Roumanie, à laquelle il se sentait attaché par des sympathies anciennes (Berindei 2000 : 711).

Dans les mêmes termes de sympathie et de satisfaction pour les Roumains répondra, toujours en août 1867, Saint Marc Girardin également. On pourrait ajouter que même la

réponse polie de ces personnalités de France suggère plus au moins “l’arrogance” avec laquelle on a traité les Roumains par rapport à “leur frère aîné”.

Cet épisode concernant le droit de citoyenneté roumaine pour les cinq personnalités françaises reflète d’une manière significative - selon l’opinion de l’historien Dan Berindei - un véritable bilan des relations franco-roumaines au milieu du XIX-e siècle: “On gratifiait de la sorte la fidélité envers la cause roumaine de quelques hommes de culture et publicistes français” (Berindei 2000 : 712).

En 1867, pour la première fois, la Roumanie a participé ayant un pavillon personnel à une exposition universelle qui a eu lieu à Paris. La même année, la Roumanie a été visitée par le ministre de l’Instruction Publique de la France, Duruy (Berindei 1979 : 410-411). Parmi les personnalités françaises qu’on distingue dans l’espace roumain dans cette période, il faut aussi mentionner J.A. Vaillant, qui avait obtenu en 1864 la grande naturalisation et une rente de 4.000 francs de la part de l’État roumain (Platon, Oghină-Pavie 2000 : 724-725).

Celui-ci publie en 1868, à Bucarest, “La lanterne magique, ou passé, présent et avenir de la Roumanie”, volume dans les pages duquel il se montre déçu et plein d’amertume (Platon, Oghină-Pavie 2000 : 725).

Plus tard, en 1879, on trouvera J.A. Vaillant à Paris dans une situation matérielle précaire. Aveugle et malade, l’écrivain est oublié de tous ceux qui l’avaient connu. Il est mort d’ailleurs, quelques années plus tard, en 1886 (Platon, Oghină-Pavie 2000 : 725-727).

La reconnaissance de la postérité roumaine ne fut non plus au niveau de sa contribution.

Un autre admirateur et ami des Roumains a été Ulysse de Marsillac (Marsillac 1999 : 5), personnalité intéressante qui était née en 1821 à Montpellier et qui s’est établi en Roumanie en 1852. Il allait mourir en 1877. Dans une pétition adressée au prince Carol I, il demandera la faveur de mettre sous grand patronage princier son activité. C’est ainsi qu’Ulysse de Marsillac formulait sa profession de foi: “Je ressens Monseigneur, un grand désir, celui de faire de plus en plus connaître la Roumanie, sous tous ses aspects, au monde qui ne la connaît pas” (Marsillac 1999 : 5-6). Et ce Français ne manqua pas à sa parole.

En 1861 Ulysse de Marsillac crée la gazette bihebdomadaire “La voix de la Roumanie”, qui paraîtra jusqu’en 1866; entre 1868 et 1870 il est rédacteur en chef de la publication “Le Moniteur Roumain”, et de 1870 à 1876 il fait paraître “Le journal de Bucarest”, périodiques étaient presque en entier écrites par lui en commençant par les articles de fond jusqu’aux nouvelles sans importance, allant de traductions de la littérature originale, à l’histoire et aux ouvrages qui contiennent des Mémoires.

L’éditeur Ulysse de Marsillac ne s’est pas contenté de l’activité journalistique, mais *il a eu des ambitions scientifiques* également: en 1859 il publie à Bucarest le volume “Leçons de littérature”, et en 1871 l’ouvrage “Histoire de l’Armée Roumaine” (publiée toujours à Bucarest).

Epris de l’écriture, désireux de connaître tous les aspects de la vie du pays d’adoption, Ulysse de Marsillac s’est consacré, avant tout, aux ouvrages qui contiennent des Mémoires de voyage (Marsillac 1999 : 7), genre de grande valeur en tant qu’étude historique. Ainsi, a-t-on réuni dans les volumes “De Pesth à Bucarest. Note de voyage” (Bucarest, 1869) et “Guide du voyageur à Bucarest” (Bucarest, 1877) (Marsillac 1999 : 8), les matériels publiés au début dans ses journaux.

Comme preuve d’appréciation de son activité, l’homme de lettres français est décoré de l’Ordre Medjidie en Grade de Commandeur, en mars 1872. Dans les pages de ses

journaux, Ulysse de Marsillac offrait aux lecteurs d'un joli temps inspiré des monographies dédiées aux ouvrages appartenant à Theodore Aman, C.I. Stăncescu, Gheorghe Tătărescu, Nicolae Grigorescu (Marsillac 1999 : 197-209).

L'historien Adrian-Silvan Ionescu apprécie fermement qu'il est rare de retrouver chez un seul homme des préoccupations si variées qu'il a su traiter avec tant de talent et de passion, avec une compétence pareille, dans un style fluent, agréable et accessible à des catégories diverses de lecteurs de langue française. C'est pour tout cela qu'il nous font apporter à Ulysse de Marsillac toute notre récompense et toute notre gratitude" (Marsillac 1999 : 21).

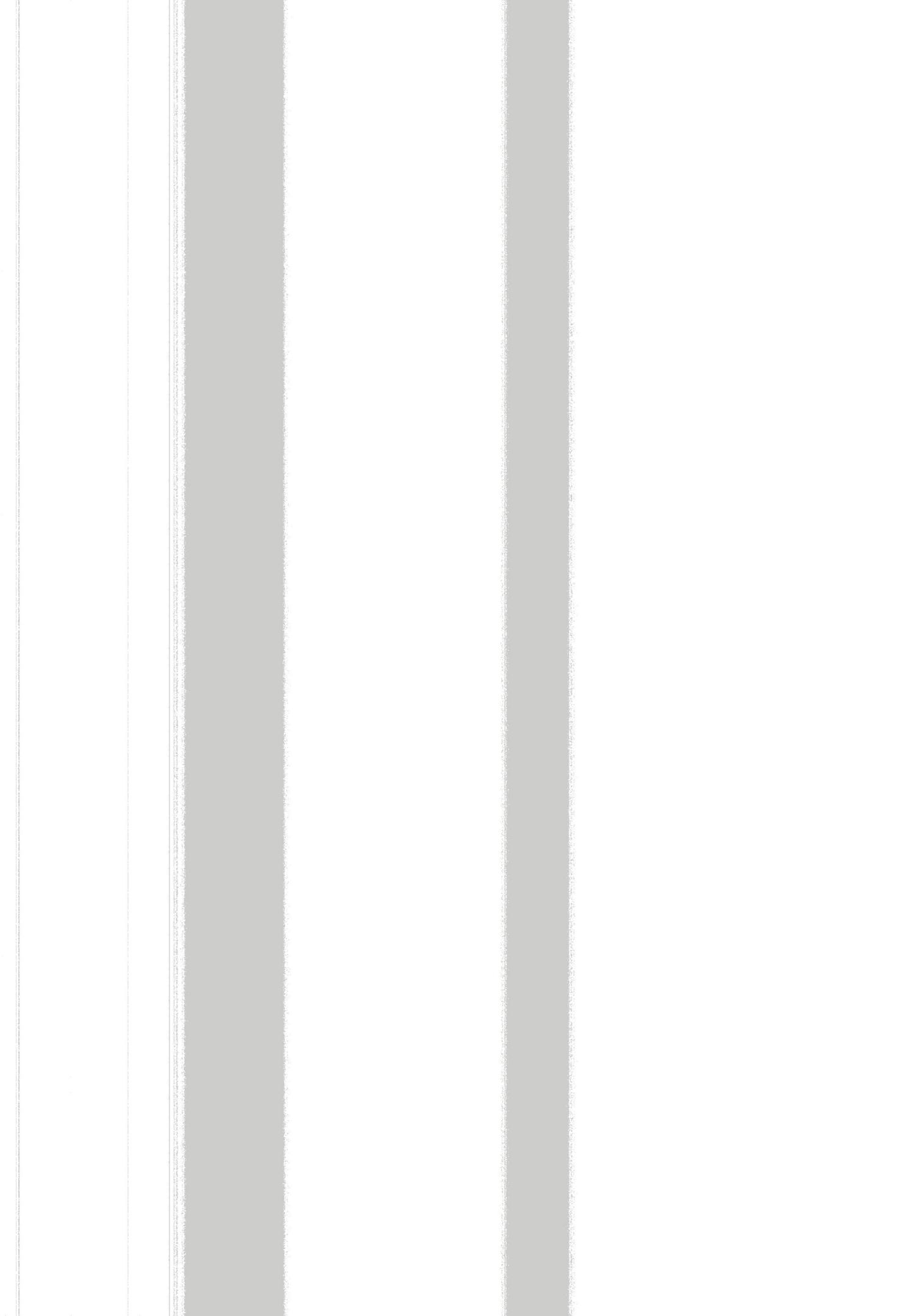
D'autres personnalités françaises qui ont reçu la reconnaissance et la gratitude roumaines ont été: Edgar Quinet, élu membre d'honneur de la Société Académique Roumaine en 1869, Adolphe d'Avril, Philarète Chasles, Ernest Desjardins, Ferinand Ch. L. de Lasteyne, Charles de Linas, Adrien Longpérier, J.H. Abdolonyme Ubicini, Wilhelm Froehner, Emile Egger - élus membre d'honneur de la Société Académique Roumaine en 1871, Paul Bataillard - membre d'honneur de la Société Académique Roumaine en 1872, Emile Legrand et Léon de Rosny - élus membres de la Société Académique Roumaine en 1877.

Edgar Quinet (1803-1875) - "le célèbre Roumain naturalisé" a été proposé membre d'honneur de la Société Académique Roumaine par Al. Papiu-Ilarian "pour les mérites que lui ont valu les ouvrages érudits relatifs aux Roumains". Dès le début de l'année 1847, les étudiants roumains de Paris avaient éprouvé de la gratitude nationale envers Quinet - professeur au Collège de France. L'engagement pris de défendre la cause de la nation roumaine a été respecté par Quinet. Son principal ouvrage sur les Roumains (1856) a été traduit et publié à Iassy - "Les Roumains des Principautés Danubiennes". Dans la presse des Principautés on lui a fait une grande publicité (dans le "Temps" et "l'Étoile du Danube"). Pour cultiver la sympathie pour les Roumains de l'écrivain français, on a souligné à cette occasion-là l'apport de sa femme également, Hermione - la fille de Gheorghe Asachi (Bodea 1992 : 194).

Adolphe d'Avril (1822-1904) - ancien agent diplomatique de la France en Roumanie (1866), délégué dans le Commission Européenne du Danube en 1868, à Galatzi. Marié en 1856 avec Maria Odobescu, la sœur d'Alexandru Odobescu (Bodea 1992 : 204-205). Les mémoires d'Avril de février - mars 1866 nous offrent une analyse détaillée des moments principaux de l'histoire des Principautés, depuis 1855 à 1866. Le mémoire de 12/24 février 1866 est envoyé avec une présentation de synthèse également du règne d'A.I. Cuza (Ivănescu 1988 : 197-228).

Philarète Chasles (1798-1873), homme de lettres, le fils du général Chasles, professeur à la Chaire de langues et littératures étrangères de l'Europe moderne, au Collège de France (1853-1870). C'est lui qui a fait connaître les poésies de D. Bolintineanu (1866). Toujours cette année-là (1866), il a inauguré aussi un cours spécial de langue et de littérature roumaines. Chasles écrira à Ion C. Brătianu, en avril 1867, au sujet de son absence d'entre les citoyens d'honneur de la Roumanie élus en 1866 (Bodea 1992 : 205).

Ernest Desjardins (1823-1886) - archéologue, était un nom bien connu en Roumanie. Il a entrepris des recherches archéologiques de juin en novembre 1867 dans la région du Danube d'en bas (Dobrogea, Delta), période où il se familiarisera avec la Roumanie. E. Desjardins a exprimé par écrit des avis positifs sur la situation des juifs de Moldavie, a mis au point un projet de canalisation maritime des bouches du Danube, projet présenté à Carol I en 1867; il a rédigé de nombreuses informations archéologique d'E. Desjardins, a



avec l'Histoire des Roumains a été réduit. Orientaliste et ethnographe, fondateur et président de l'Institut Ethnographique de France, ses études recouvraient exclusivement les airs de l'Extrême Orient, le monde de l'Amérique Centrale et insulaire. En 1874, Léon de Rosny se trouvait à Londres, au deuxième congrès des Orientalistes. C'est là qu'il rencontre la princesse Elisabeta de la Roumanie, avec laquelle il entamera une longue conversation. Un rôle important pour qu'il se rapproche de la Roumanie et des études roumaines a eu V.A. Urechia. Mais les sentiments philoroumains l'ont envahi au fur et à mesure. En 1880 il contribue avec deux articles à l'Album macédo-roumain (Bodea 1992 : 215).

En septembre - octobre 1881, Rosny a entrepris une visite de deux mois en Roumanie. Ainsi, le 18 septembre 1881, a-t-il tenu une communication à l'Académie Roumaine sur l'Origine de l'écriture dans le vieux et le nouveau continent. Lors de ses voyages à travers le pays, il a été accompagné par Dimitrie C. Butculescu, qui l'a impressionné par ses connaissances considérables sur les réalités historiques, géographiques et naturelles roumaines. D.C. Butculescu en a même parlé dans un article intitulé "M. de Rosny et ses études ethnographiques en Roumanie". De Rosny fait à maintes reprises appel à cet ouvrage de Butculescu, que l'on croit perdu.

Le rôle du voyage de 1881 en Roumanie est exprimé dans un ouvrage imprimé dans des conditions graphiques d'exception: "Les Populations Danubiennes, géographiques, économiques et littéraires". Il est aussi à retenir que l'ouvrage est dédié à V.A. Urechia et qu'il comporte un atlas (Bodea 1992 : 216-217). L'auteur et son ouvrage n'ont pas encore constitué un sujet d'étude dans l'historiographie roumaine (Bodea 1992 : 217-218).

A partir de la seconde moitié du XIX-e siècle, dans l'espace roumain intervient aussi et il ne faut pas l'ignorer, le grand débat national entre "les européens" et "les traditionalistes" une querelle qui durera jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Elle était, à coup sûr, liée au processus même d'éclaircissement de l'identité moderne roumaine. Les promoteurs de l'une ou de l'autre des deux voies de développement soit occidentale, soit autochtone sont passés de l'abord culturel ou philosophique du problème jusqu'à considérer, dans cette lumière des données et des théories économiques. La première critique cohérente de la direction vers laquelle la société roumaine se dirigeait a été formulée par un groupe de jeunes hommes de Iassy, qui désiraient élever la vie culturelle et intellectuelle roumaine à un véritable niveau européen. Quelques-uns d'entre eux ont créé cette société littéraire-là, intitulée "La Jeunesse" (Dicționarul literaturii române - DLR : 1979 : 473-476), pour propager les idées et pour attirer l'opinion publique de leur part.

En réalité, la Jeunesse devait son apparition aux affinités personnelles de ses membres fondateurs et elle a maintenu son influence grâce à ces idées cohérentes sur la société, la culture et la littérature (Hitchins 1996 : 72). Les leaders de la Jeunesse avaient une formation majoritairement allemande.

La manière d'aborder le problème, l'attitude critique que les "jounimistes" ont assumée, ont constitué au début un vrai choc pour beaucoup d'intellectuels du temps. Nourrie et dominée par la France, la culture roumaine était à ce moment-là exposée à une grande influence allemande également (Hitchins 1996 : 78).

Ainsi une minorité influente d'intellectuels et d'hommes politiques roumains regardaient-ils avec une plus grande confiance vers l'Allemagne (Năstasă 1998 : 175-178; Berindei 1984 : 457-474), que vers la France (Năstasă 1998: 172-174).

On pouvait remarquer cette attitude surtout aux membres de la "Jeunesse" - mouvement littéraire et politique en Roumanie à la fin du XIX-e siècle. Ceux qui soutenaient le modèle germanique se laissaient séduire aussi par l'ordre, la rigueur et la

stabilité caractéristiques de la société et de la pensée allemandes. Il ne faudrait pas croire de ce que l'on a dit ci-dessus que l'admiration pour la France et sa culture avait cessé, mais le désir des jeunes roumains studieux d'aller à Paris n'était plus unanime et sans réserves (Năstasă 1998 : 174-175).

La France offrait dans ces années-là l'image de l'instabilité, ce qui incluait par elle-même, une note négative, de superficialité. Du point de vue sentimental, la France disposait encore de meilleures positions en Roumaine, mais les réalités, la géopolitique, l'économie favorisaient, à coup sûr, à cette époque-là, les Allemands (Boia 2001 : 179).

En 1864 quand on a créé l'Université de Bucarest, on observe, par exemple, que 16 de ses professeurs étaient formés en France et 8 en Allemagne (Boia 2001 : 179).

Les deux modèles - français et allemand - sont arrivés à couvrir en entier, selon l'opinion de l'historien Lucian Boia, durant un siècle, l'imaginaire politique et culturel des Roumains (Boia 2001 : 179-180). La statistique établie par le même historien, pour la période 1859-1918, des traductions publiées dans les périodiques roumains illustrent nettement cette compétition et les repères culturels de l'époque. La première place appartient à la France, suivie par l'Allemagne. La distribution des textes par catégories est la suivante (Boia 2001 : 193).

- nombre textes -

France	Allemagne
Histoire et critique littéraires - 1493	539
Poésie - 1726	1576
Théâtre - 688	134
Prose - 5438	1001

De cette perspective, le plus traduit auteur étranger du XIX-e siècle reste, pas occasionnellement, le Français Victor Hugo (traduit par 60 auteurs) (Lazăr 2002 : 63).

Si l'on cherche un équilibre d'image entre l'Allemagne et la France, il est difficile de le trouver chez les Roumains qui ont étudié à l'étranger, et l'attachement à une culture ou à une autre se manifeste impérieusement et sans nuances, parfois même violemment, durant cette période. L'influence française manifestée au niveau de l'élite, pas seulement par la langue et la littérature, mais aussi par une certaine manière de vivre et de penser, par l'imitation massive et plus longue de quelques modèles culturels et politiques, n'allait pas de pair avec le spécifique national. Ces modèles, utilisés parfois excessivement, ont inévitablement provoqué des réactions apparemment antifrançaises également (Năstasă 1998 : 177).

Comme on le sait d'ailleurs le porte-parole de la société de ce mouvement a été la revue "Conversations littéraires", parue le 1^{er} mars 1867 - mars 1944, qui a mis surtout l'accent sur la réévaluation du spécifique national sous la forme du folklore (DLR 1979 : 211-214). La culture roumaine enregistre aussi en 1867 un autre moment important, lorsqu'on met les bases de l'Académie Roumaine (Berindei 1984 : 251-275).

Les positions de principe du mouvement étaient déjà exprimées à ce moment-là, car la revue "Conversations littéraires" était parue le premier mars 1867 (Georgiu 2000 : 145).

Celui qui se trouvera dès le début en état de conflit avec les défenseurs de l'Académie sera Titu Maiorescu, le conflit étant mené sur le terrain de la langue (Georgiu 2000 : 151).

Bien qu'en juillet 1867 il soit nommé membre de l'Académie, Maiorescu démissionne et y reviendra en 1879 à peine. Dans son étude "Contre la direction d'aujourd'hui dans la culture roumaine" (1868), Maiorescu attire l'attention sur une

contradiction d'essence entre fonds et formes dans la société roumaine (Lazăr 2002 : 169-173).

Un participant occasionnel aux séances du "Mouvement" a été aussi Ioan Alecsandri (1826-1884), agent diplomatique de la Roumanie à Paris (1860-1866) (Mamina 2000 : 353).

Après le coup d'État de février 1866, I. Alecsandri était resté à Paris, où il avait fondé une famille (Bossy 1931 : 12-13).

Il sera toujours en contact avec son pays, en envoyant au journal "Pressa", entre les années 1879-1881, de nombreuses correspondances parisiennes écrites dans un style vif et élégant. Les nouvelles seront publiées en "Conversations littéraires": "Regret de morts", "l'Huison". Le même I. Alecsandri traduira de C. Flammarion ("Les autres mondes") et il a traduit aussi un ouvrage de Montesquieu sous le titre "Suppositions sur la grandeur et la décadence des Romains" - celle-ci étant la deuxième traduction dans la littérature roumaine de cette écriture du philosophe français (DLR 1979 : 15).

Dans ce contexte, le frère de I. Alecsandri, le grand poète Vasile Alecsandri, lié à la culture et au monde français (DLR 1979 : 15-24), représente un autre exemple classique des liaisons spirituelles franco-roumaines du XIX-e siècle (Vitcu 1979 : 40-83).

En 1868 et 1869, V. Alecsandri voyagera à Paris, grâce à sa fille, confiée pour être instruite aux instituteurs français. Ces voyages lui ont permis une bonne connaissance des relations et des mentalités politiques dominantes à l'échelle internationale. De la sorte, le poète qui observe qu'après 1868 la politique de notre pays avait tendance à tourner vers la Prussie, restera le même défenseur fidèle de la direction profrançaise, tout en exprimant le profond regret vis-à-vis de l'inattendue défaite de la France dans la guerre avec la Prussie (Vitcu 1979 : 79).

Durant l'été de l'année 1872, V. Alecsandri se retrouvera à Paris, occasion à laquelle il reverra les vieux collaborateurs Baligot de Beyne et A.I. Cuza. En 1879, le poète reprendra la place quittée en 1871, celle de membre actif de l'Académie, et en 1882 il sera désigné président de la section littéraire de la prestigieuse institution. Cet "Hugo de l'Orient" ou "le roi des poètes" reviendra à Paris en 1884, comme représentant diplomatique de la Roumanie, jusqu'en 1890. Au mois de juin de cette dernière année, il quittait définitivement la capitale française. Parmi les personnalités françaises que le grand poète a rencontrées la long du temps et avec lesquelles il a collaboré, on peut rappeler: Victor Cuénin, Saint Marc Girardin, Lendru-Rollin, J. Michelet, E. Quinet, E. Regnault, H. Desprez, Leconte de Lisle, Al. Dumas - le fils, Camille Doucet, Sully Prudhomme, J. Arago, P. Mérimée, Fr. Rousard, Baligot de Beyne. Il faut y rappeler aussi ses rencontres avec Napoléon III. Il faut y mentionner que les premières manifestations littéraires de V. Alecsandri seront dans la langue française, quelques-unes publiées dans "Le Recueil Moldave", les autres jamais publiées. Parmi celles que l'on a publiées, on rappelle: "La Cosaque", "La jeune fille", "A monseigneur de Lamartine" (traduites par I. Poni, D. Gusti etc. Gh. Asachi). Ce sont des articles romanesques, quelques-uns ayant une empreinte exotique et fantastique, dédiés à Lamartine et à V. Hugo. Pendant cette évolution, Alecsandri nous offre aussi une image d'un connaisseur de la langue française, dans laquelle il rédigera une grande partie de lettres, la version française des "Ballades" (1855), une comédie ("Les bonnets de la comtesse" - répétée en 1864 à la Comédie Française et imprimée dans la "Semaine de Vienne") et des vers occasionnels. On dirait que le poète est surtout inspiré dans ses légendes écrites entre 1864-1865 par quelques suggestions données par V. Hugo. Au domaine de la dramaturgie (après 1840), l'auteur s'adaptera aux réalités autochtones par des vaudevilles et des comédies françaises. Il fait appel à des écrivains tels

que: Molière, F.F. Regnard, E. Labiche, E. Augier, E. Scribe, Ch. Bataille, A. Roland, J. Sandeau, E.A. Duvert, A. Th. de Lauzanne, Fr. A. de Pianard, Ed. Brisebarre, Marc Michel. Une grande partie de l'œuvre de l'auteur roumain a été aussi présente à Paris, quelques ouvrages étant publiés aux maisons d'éditions parisiennes. Comme une reconnaissance de son œuvre, en 1878 le poète a été couronné pour "La chanson de la gent latine", à Montpellier (Boia 2001 : 180).

Le domaine culturel a continué nettement à être le terrain le plus favorable pour maintenir et développer les plus vieilles relations franco-roumaines. Durant l'automne de l'année 1875, Emile Picot a inauguré son cours de langue et littérature roumaine à l'École de Langues orientales de Paris (Berindei 1979 : 412).

Peu avant, vers 1872, en guise de connaissance et de rapprochement dans les relations franco-roumaines, on fera également le deuxième échange de livre de l'Académie Roumaine, avec la Société pour l'étude des langues romanes de Montpellier, à la suite de la proposition faite pour son président, Achille Montel. Il est aussi significatif que durant cette période tous les édifices importants de la capitale de la Roumanie ont été dressés selon les plans de quelques architectes français (La Banque Nationale, L'Athénée, La Caisse de consignations, Le Palais de Justice). On a réalisé à Iassy une statue d'Etienne le Grand, dressée par le sculpteur Emmanuel Frémiet, et à Bucarest un sculpteur français a réalisé à l'approche de la guerre d'indépendance la statue de Michel le Brave. D'ailleurs, Paris a continué à représenter le principal centre émetteur de culture européenne pour les hommes de science et de culture roumains.

À Paris, le livre roumain deviendra aussi connu et apprécié. Plus tard, la publication de l'ouvrage de Georges Bengesco, "Bibliographie franco-roumaine" (deux éditions: 1895 - Bruxelles, 1907 - Paris), qui est consacrée à l'enregistrement intégral des écritures imprimées en France, entre 1801-190 a eu une contribution edificatrice. Cet ouvrage sera le point de départ d'une autre bibliographie franco-roumaine, réalisée dans la période de l'entre-deux-guerres par Alexandre Rally, en 1930. Celui-ci nous signale, pour la période 1866-1878, non moins de 100 ouvrages parus dans la langue française, surtout à Paris, publiés par des auteurs français et roumains. On se trouve là, à coup sûr, également devant un grand bilan significatif d'un mélange spirituel, encore si actif et dans l'intervalle écoulé entre les événements de 1866 et le parachèvement de l'indépendance de l'État roumain moderne. Il est évident que les liaisons spirituelles franco-roumaines, comprises avant dans la base de la culture roumaine, allaient devenir, après 1866, un élément assimilé, composant de l'individualité culturelle roumaine en voie de cristallisation et de découverte de soi.

Bibliographie

- * *, *Dictionarul literaturii române. De la origini până la 1900*, Editura Academiei Române, București, 1979.
- * *, *România în relațiile internaționale*, vol. coord. de L. Boicu, V. Cristian, Gh. Platon, Editura Junimea, Iași, 1980.
- * *, *Istoria literaturii române*, vol. II, Editura Academiei, București, 1968.
- * *, *Românii la 1859*, vol. I, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1984 (ed. întocmită de Vasile Arimia și colab.).
- Berindei Dan, *Acordarea cetățeniei române unor personalități franceze în 1866*, în vol. "Fațetele Istoriei. Existența. Identități. Dinamici. Omagiu Academicianului Ștefan Ștefănescu", Editura Universității București, 2000.
- Berindei Dan, *Diplomația românească modernă*, Editura Albatros, București, 1995.
- Berindei Dan, *Românii și Europa în perioadele premodernă și modernă*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1997.
- Berindei Dan, *Legături și convergențe istorice româno-franceze*, în "Revista de istorie", Tom 32, nr. 3, 1979.
- Berindei Dan, *Paris*, în vol. "Relațiile diplomatice ale României", vol. I, Editura Politică, București, 1967.

- Berindei Dan, *Societatea Academică Română (1867-1878)*, în "Studii", XIX, 1966, nr. 6.
- Berindei Dan, *Cultura națională română modernă*, Editura Eminescu, București, 1986.
- Berindei Dan, *Societatea românească în vremea lui Carol I (1866-1876)*, ed. a II-a, Editura Elion, București, 2002.
- Bodea Cornelia, *Societatea Academică Română și membrii ei străini, 1867-1878*, în "Memoriile Secției de Științe Istorice și Arheologie", Seria IV, tomul XVII, 1992.
- Boia Lucian, *România. Țară de frontieră a Europei*, Editura Humanitas, București, 2001.
- Boicu Leonid, *Unirea Principatelor Române în dezbaterile forurilor internaționale*, în vol. "Unirea Principatelor și Puterile Europene", Editura Academiei, București, 1984.
- Boicu Leonid, *Principatele Române în raporturile politice internaționale*, Institutul European, Iași, 2001.
- Bossy Raoul V., *Agenția diplomatică a României în Paris și legăturile politice franco-române sub Cuza Vodă*, Editura Cartea Românească, București, 1931.
- Corivan Nicolae, *Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1984.
- de Marsillac Ulysse, *Bucureștiul în veacul al XIX-lea*, Editura Meridiane, București, 1999 (prefață, note și antologie de ilustrații, Adrian Silvan Ionescu).
- Djuvara Neagu, *Între Orient și Occident. Țările Române la începutul Epocii moderne (1800-1848)*, ed. a II-a, Editura Humanitas, București, 2002.
- Eliade Pompiliu, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile. Studiu asupra stării societății românești în vremea domniilor fanariote*, Editura Humanitas, București, 2000.
- Georgescu Vlad, *Istoria Românilor. De la origini până în zilele noastre*, Editura Humanitas, București, 1995.
- Georgiu Grigore, *Istoria culturii române moderne*, București, 2000.
- Haneș Vasile, *Formarea opiniei franceze asupra României*, Editura Scrisul Românesc, Craiova-București, 1929.
- Hitchins Keith, *România, 1866-1947*, Editura Humanitas, București, 1996.
- Isar Nicolae, *Istoria modernă a românilor. Imaginea societății românești în Franța, 1774-1848*, Editura Universității București, 1992.
- Ivănescu Dumitru, *Al.I. Cuza în conștiința posterității*, Editura Junimea, Iași, 2001.
- Ivănescu Dumitru, *Informații din arhivele franceze despre Unirea Principatelor Române*, în "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie "A.D. Xenopol", Iași, 26, 1989.
- Ivănescu Dumitru, *Diplomatul Adolphe d'Avril despre unirea Principatelor și Al.I. Cuza*, în vol. "Izvoare pentru Istoria Românilor (Români în Istoria Universală, III)", coord. I. Agrigoroaiei, Gh. Buzatu, V. Cristian, Iași, 1988.
- Kellogg Frederick, *Drumul României spre independență*, Institutul European, Iași, 2002.
- Lazăr Marius, *Paradoxuri ale modernizării. Elemente pentru o sociologie a elitelor culturale românești*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2002.
- Maioreșcu Titu, *În contra direcției de astăzi în cultura română*, în vol. "Opere", I, București, Editura Minerva, 1978.
- Mamina Ion, *Monarhia constituțională în România. Enciclopedie politică. 1866-1938*, Editura Enciclopedică, București, 2000.
- Mamina Ion, Bulei Ion, *Guverne și guvernanți*, Editura Silex, București, 1994.
- Năstase Lucian, *Rolul universităților occidentale în modernizarea și europenizarea elitelor românești (1860-1918)*, în "Xenopoliana", VI, 1998, nr. 1-2.
- Oncescu Iulian, *Politica Franței în sud-estul Europei, 1866-1870*, în "Oltenia. Studii și comunicări de Arheologie-Istorie", vol. XIII, Craiova, 2001.
- Ornea Z., *Viața lui Titu Maiorescu*, Editura Cartea Românească, București, 1986.
- Panu George, *Amintiri de la Junimea din Iași*, Editura Minerva, București, 1971, ed., prefață și tabel cronologic de Z. Ornea.
- Platon Gheorghe, *De la constituirea națiunii române la Marea Unire. Studii de istorie modernă*, vol. II, Editura Universității "Al. I. Cuza", Iași, 1998.
- Platon Gheorghe, *Istoria modernă a României*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1985.
- Platon Gheorghe, Oghină Pavie Cristiana, *Jean Alexandre Vaillant (1804-1886) și recunoașterea posterității românești*, în vol. "Fațetele Istoriei. Existența. Identități. Dinamici. Omagiu Academicianului Ștefan Ștefănescu", Editura Universității București, 2000.
- Platon Gheorghe, *Eforturi politice naționale pentru obținerea recunoașterii "problemei românești" în anii care au precedat Unirii Principatelor (1848-1858)*, în vol. "Diplomație și diplomați străini" (coord. Gh. Buzatu, V. Fl. Dobrinescu, H. Dumitrescu), Editura Pallas, Focșani, 2002.

- Platon Gheorghe, *Diplomația europeană și unirea Principatelor Române. O încercare de reevaluare*, în vol. “Vârstele Unirii. De la conștiința etnică la unitatea națională” (vol. editat de D. Ivănescu, C. Turliuc, F. Cântec), Fundația Academică A.D. Xenopol, Iași, 2001.
- Rally Alexandre, Rally Geta, *Bibliographie franco-roumaine*, Editura Ernest Leroux, Paris, 1930.
- Riker T.W., *Cum s-a înfăptuit România. Studiul unei probleme internaționale (1856-1866)*, București, 1944, traducere de Alice L. Bădescu.
- Rujan Ștefania, *Les relations franco-roumaines au XIX-ème siècle*, în “Analele Universității Valahia Târgoviște”, Secțiunea de Istorie și Arheologie, tom II-III, Târgoviște, 2000-2001.
- Russu Vasile V., *Viața politică în România (1866-1871)*, vol. II, Editura Universității “Al.I. Cuza”, Iași, 2002.
- Stan Apostol, *Protectoratul Rusiei asupra Principatelor Române, 1774-1856. Între dominație absolută și anexiune*, Editura Saeculum, București, 1999.
- Stan Valeriu, *Aspecte ale luptei revoluționarilor exilați pentru Unirea Principatelor (1853-1857)*, I, în “Revista istorică”, 5 (1994), și II, în “Revista istorică”, 6 (1995), nr. 1-2.
- Stanciu Ion, Oncescu Iulian, *Istoria modernă a Românilor*, vol. II, Editura Macarie, Târgoviște, 2002.
- Taftă Lucia, *Relațiile diplomatice româno-franceze în ajunul proclamării independenței*, în “Revista Istorică”, tom XIII, nr. 3-4/2002.
- Taftă Lucia, *Relații economice româno-franceze: aranjamentul comercial din noiembrie 1876*, în “Muzeul Național”, XII, București, 2000.
- Taftă Lucia, *Misiunea militară Lamy în opera lui Nicolae Iorga*, în “Revista Istorică”, t XIII, 2002, nr. 1-2.
- Taftă Lucia, *Principele Carol de Hohenzollern și organizarea armatei române. Misiunea militară Lamy și așa-zisa prusianizare*, în “Muzeul Național”, XIII, București, 2001.
- Timofte Mihai, *România la 1870-1871: Monarhie sau Republică? Studiu de caz asupra scenei politice interne și a relațiilor internaționale*, Iași, 1996.
- Timofte Mihai, *România în primăvara lui 1871: schimbare de regim politic?*, în vol. “Istoria ca lectură a lumii”, Iași, 1994 (vol. coord. de G. Bădărău, L. Boicu, L. Năstasă).
- Vitcu Dumitru, *Iașii și Unirea Principatelor*, în vol. “Aspecte ale luptei pentru unitate națională. Iași, 1600-1859-1918” (coordonatori, Gh. Buzatu, A. Kareșchi, D. Vitcu), Editura Junimea, Iași, 1983.
- Vitcu Dumitru, *Vasile Alecsandri*, în vol. “Diplomații Unirii”, Editura Academiei, București, 1979.
- Vitcu Dumitru, *O meteabună încă persistentă: cosmetizarea prin omisiune*, în “Xenopoliana”, VI, 1998, nr. 3-4.